

Quand les Amis *achetaient pour* GUIMET

PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Portrait des cercles d'amateurs d'art d'Extrême-Orient qui firent du Louvre l'un des premiers musées européens d'art asiatique, avant le transfert de ses collections au musée Guimet.

Comme les Américains nourrissent une affection particulière pour Versailles (où a été signé l'acte de naissance des États-Unis), les Japonais et aujourd'hui de plus en plus de Chinois manifestent une fascination toute spéciale pour le Louvre. On aurait tort d'y voir le seul effet d'attraction qu'exerce le plus grand musée du monde sur les nombreux touristes venus d'Asie. Dans cet attachement au Louvre, il y a une part de reconnaissance pour une amitié de longue date, qui a en héritage le goût pour les arts anciens du Japon et de la Chine.

Cette amitié a eu ses pionniers, à l'origine de la diffusion dans le Paris de la Belle Époque du « goût japonisant » : le critique d'art Edmond de Goncourt, pour qui le Japon était « frère du XVIII^e siècle français », et Claude Monet, qui a trouvé dans l'art de l'estampe une des inspirations de sa peinture. Elle a aussi eu ses passeurs : deux marchands parisiens, dont le commerce a formé deux générations de collectionneurs. Le premier, Tadamas Hayashi, est arrivé à Paris après la révolution japonaise de 1868. Après l'estampe, il fit découvrir aux Européens, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, les trésors de bronze des temples japonais exposés dans les jardins du Trocadéro. Le second, d'origine allemande, s'appelait Samuel Bing. Au tournant du siècle, sa galerie



de la rue de Provence fut le berceau de l'Art nouveau, inspiré des motifs aquatiques et végétaux des arts du Japon.

À Paris, les premiers grands collectionneurs d'art asiatique s'appellent Charles Gillot, Henri Vever, Henri Rouart. Dans le sillage d'Edmond de Goncourt, dont ils partagent le goût pour le XVIII^e siècle français et le style rocaille, ils ont découvert l'art ancien d'Extrême-Orient chez Hayashi et Bing. Avec la génération suivante des Isaac

Ci-dessus, à gauche
Masque Gigaku : Gokô ?
Époque de Nara (710-794), bois, H. 27,5 cm.
Coll. Musée Guimet, Paris.

Ci-dessus, à droite
Jarre
Phase d'Anyang (1300-1050 av. J.-C.), bronze patiné, 13,9 x 12,7 cm.
Coll. Musée Guimet, Paris.

Page de droite
Daoji dit Shitao
(1642-vers 1717)
Les monts Jingting en automne ou *Première peinture exécutée après une maladie. Paysage à la cascade*
1671, encre de Chine, peinture, 86 x 41,7 cm.
Coll. Musée Guimet, Paris.

de Camondo, Georges Marteau et Raymond Koechlin, ils forment le cercle japonisant des Amis du Louvre : une lignée de grands mécènes avant-gardistes dont les donations successives ont constitué le fonds de la collection asiatique du Louvre.

Une place particulière doit être réservée à Gaston Migeon. À la fois administrateur des Amis du Louvre et conservateur au département des Objets d'art, il a été la véritable cheville ouvrière de l'enrichissement des nouvelles collections asiatiques abritées dans le palais, comme il a été à la même période l'initiateur du noyau des collections d'art islamique. Grâce à ce groupe éclairé des Amis du Japon, plusieurs achats importants ont été réalisés dans les premières grandes ventes asiatiques de Drouot. Lors de la vente Hayashi, qui sera suivie en 1904 et 1905 par les ventes Gillot et Bing, les Amis du Louvre offrent au musée deux masques du théâtre Gigaku de l'époque Nara (VIII^e siècle) et un masque de Gyodu de l'époque Kamakura (XII^e siècle). Lors de la vente Barbonteau en 1905, ils offrent le *Faucon sur son perchoir* de Nagato Hasegawa, un chef-d'œuvre du Japon des samouraïs (XVII^e siècle).

À la vague japonisante succéda la mode chinoise. Le couturier Jacques Doucet et le banquier David David-Weill furent les meilleurs représentants de ce goût de connaisseur. Tous les deux avaient commencé par le XVIII^e siècle. Vers 1920, leur collection mêlait l'art moderne aux antiquités chinoises. David David-Weill fit entrer au Louvre la première pièce chinoise : un vase archaïque en bronze du IX^e siècle avant J.-C.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble des collections asiatiques du Louvre fut transféré au musée Guimet. En 1951, René Grousset, conservateur à Guimet, s'adresse une dernière fois aux Amis du Louvre pour financer l'acquisition d'un rouleau du XVII^e siècle du peintre chinois de la dynastie des Ming, Shitao. Les sublimes *Monts Jingting en automne* ont été ainsi la dernière acquisition extrême-orientale, et non la moindre, des Amis du Louvre. ■

Du 16 octobre 2013 au 13 janvier 2014, le musée Guimet présente l'exposition « Angkor : Naissance d'un mythe – Louis Delaporte et le Cambodge ». Les Amis du Louvre bénéficient du tarif réduit de 7,5 € au lieu de 9 € sur présentation de leur carte de membre à jour.

